

Au début de l'automne 2033, Olivier Garnier et Élise Marchand firent part à 6po et à Simo de leur désir de visiter l'intérieur des terres. Plus précisément, ils souhaitaient faire le tour des églises disséminées çà et là dans ces territoires. Cette volonté ne posa pas de réels problèmes. Le secteur avait été pacifié un mois plus tôt, les cadavres furent également traités, les lieux en question pouvaient être parcourus.

Depuis quelque temps, la religion était devenue entre Olivier Garnier et Élise Marchand un sujet de conversation. Élise Marchand fut des deux celle qui ne fut pas baptisée. D'ailleurs, son cas était déjà, à son époque, à cet âge où cette cérémonie spécifique était décidée, très majoritaire. Dieu, à la sensibilité des adultes, n'était plus craint ; pour ne plus être redouté, un pas essentiel s'avérait franchi. Rien n'empêcherait plus qu'on ne croie plus en lui dans la foulée.

Olivier Garnier, lui, fut baptisé. Il eut même une éducation religieuse pouvant être dite par défaut, ses parents, habitant à proximité d'une école privée dite catholique, l'inscrivirent à cet établissement, non par conviction, mais pour s'épargner tous les

jours 45 minutes de trajet en voiture, l'école laïque la plus proche se trouvant à cette distance.

Au moment de sa grande communion se déroula avec le prêtre un premier accrochage, qui fut également le dernier, puisqu'on ne le désira plus dans cette école. Durant ces pseudo-cours consacrés à cette préparation, Olivier Garnier prit l'habitude de lire. Le prêtre le lui reprocha, le ton monta entre eux. Enfin, excédé par une autorité illégitime à sa sensibilité, Olivier Garnier prétendit à l'homme d'église qu'il était disposé à lui accorder toute son attention, si celui-ci lui apportait d'abord la preuve de l'existence de Dieu. Le prêtre lui ordonna de quitter la classe. Olivier Garnier, en prenant la porte, le remercia pour cette éjection : il n'en demandait pas tant.

Le trajet s'effectua en bus. Olivier Garnier et Élise Marchand n'étaient pas seuls. À l'extérieur, ils étaient encadrés par des androïdes soldats. Même s'il avait été estimé que le parcours ne représentait plus de danger, pour avoir été de surcroît déminé trois semaines plus tôt, les cinq intelligences fortes continuaient de redouter les méfaits d'un individu isolé. Depuis le début de cette année, elles avaient

appris à craindre l'inventivité humaine, lorsque celle-ci obéissait à un désir de destruction.

Les cinq intelligences fortes ne dissimulèrent pas le bilan des affrontements, qu'elles divisèrent en deux catégories. La guerre entre êtres humains fut plus coûteuse que celle qui les opposa aux androïdes soldats. D'un bord, sur l'ensemble de la planète, on estimait cette première opposition à plus d'un milliard de morts. Les androïdes traitèrent très exactement 745 647 223 cadavres, mais les cinq intelligences fortes étaient persuadées qu'un quart des corps ne fut pas retrouvé, soit pour être situés en des lieux improbables, soit pour avoir été détruits à un tel point qu'ils n'étaient plus localisables.

La seconde opposition, celle positionnant face à face les humains et les androïdes soldats, ne fit que 251 642 111 victimes. Ce chiffre, même énormissime, paradoxalement traduisait à sa manière la retenue des androïdes soldats : programmés autrement, dans un même délai, ils auraient pu tout aussi aisément éradiquer la totalité de la population humaine établie sur l'ensemble du globe.

L'une des cinq intelligences fortes compara ce résultat à ce que pouvait produire l'effondrement d'un

barrage. Si vous laissiez le fleuve concerné poursuivre son cours, les eaux voyageaient plus ou moins tranquillement au sein de ce tracé, dessiné par ce courant les entraînant au fil du temps. Par contre, s'il vous prenait d'interrompre leur course, ces mêmes eaux s'agglutinaient derrière cette retenue empêchant leur passage. Et si celle-là venait d'un coup à être retirée, alors ce cumul agglutiné, libéré d'un instant à l'autre, emportait tout dans sa course. Les êtres humains, d'eux-mêmes, en instaurant entre eux une retenue d'un autre genre pour contenir leur violence naturelle, non seulement ne parvinrent pas à la canaliser réellement — celle-ci, un temps durant, pour ne plus être guerrière, se fit économique, et les pertes inévitables ne se comptèrent plus explicitement au sein de leurs rangs, mais au travers des dégâts infligés à l'environnement. Mais surtout, les vainqueurs de ces conflits-là générèrent des vaincus d'un autre ordre, consistant notamment à ce qu'ils demeurent vivants. À cela, la victoire de ceux-là, pour être alimentée par l'argent, afficha un triomphalisme quasiment jamais égalé, produisant parmi la multitude autant de frustrations très correspondantes.

Ainsi, dès qu'une ouverture se signifia à ces centaines de millions de laissés-pour-compte, ceux-là se déchaînèrent contre ce même système, en transitant pour mieux y réussir de façon paradoxale par eux-mêmes. Cette absence de nature humaine, pour ne pas être par définition, alimenta tous ceux-là inconsciemment de plus belle, en rendant grâce à une volonté de destruction très en adéquation avec sa non-existence propre.